

Une semaine, un livre

N°434, 14 novembre 2021

Petite chronique d'Anna Magdalena Bach

Esther Meynell

The Little Chronicle of Magdalena Bach

Traduit de l'anglais par Marguerite et Edmond Buchet

1925, Phébus / Libella 2012, libretto 2020

169 pages

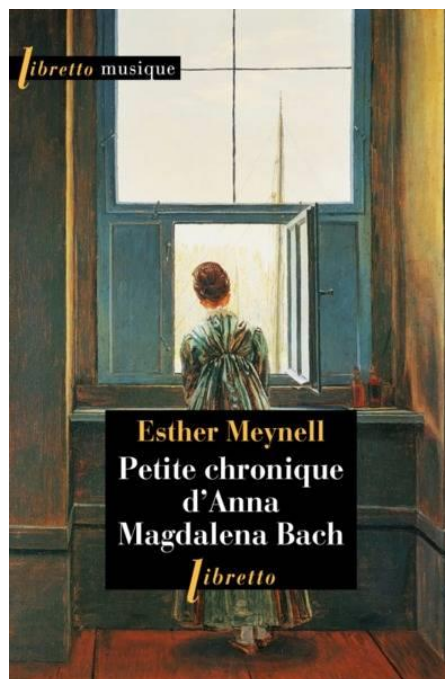
Quelques années après la mort du cantor, Anna Magdalena Bach, décide d'entreprendre l'écriture d'un livre sur son mari à la suite de la visite d'un ancien élève.

Esther Meynell se met dans la peau d'Anna Magdalena pour ce récit entièrement écrit à la première personne du singulier. Elle y raconte la vie et l'œuvre de Jean-Sébastien Bach à travers les yeux amoureux et admiratifs de sa seconde épouse. Elle y décrit un musicien génial, aussi bon compositeur qu'interprète, un grand pédagogue, un bon mari et un bon père, ainsi qu'un homme très croyant. La narratrice parle de son mari avec beaucoup d'émotion, mêlant leur vie de couple et de famille – Bach eut vingt enfants dont seuls dix sont parvenus à l'âge adulte – et sa vie de musicien pendant laquelle il occupera plusieurs postes d'organiste, de maître de chapelle et de cantor, à Mulhausen, Weimar, Köthen et Leipzig. Elle parle beaucoup de sa grande ferveur religieuse et de l'inspiration puissante que sa foi et les textes bibliques pouvaient lui apporter. On y découvre un homme d'une grande bonté, mais aussi exigeant et parfois dur, surtout vis-à-vis de la médiocrité de la bourgeoisie et de la noblesse.

La *Petite chronique d'Anna Magdalena Bach* est autant un livre sur Bach que sur la façon dont sa femme le percevait, pleine d'admiration pour cet homme qui vivait dans et par la musique. C'est un livre spécial, ni roman ni biographie, plein de charme, empreint d'un certain romantisme. Il a connu un grand succès dès sa parution, a été traduit dans plusieurs langues et l'identité de son auteur n'a été révélée que cinq ans après, participant ainsi au mystère qui l'entoure.

En 1968, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet s'en servent de base pour leur magnifique film sur le grand musicien, *Chronik der Anna Magdalena Bach*, avec Gustav Leonhardt en Jean Sébastien Bach.

Esther Moorhouse est née en 1878 à Leeds. Mariée à l'éditeur Richard Meynell, elle a vécu à Londres et à Brighton. Elle est morte en 1955 dans le Sussex. Elle commence à publier sous le nom de Hallam Moorhouse en 1906, puis à partir de 1924 sous le nom d'Esther Meynell. Ses écrits comprennent des biographies romancées et des chroniques locales. Elle a publié 24 livres.



Une semaine, un livre

Extrait

Mon mari était un homme difficile à connaître. Si dès la première seconde je ne l'avais pas aimé, je ne l'aurais certainement jamais compris. Très réservé, il ne se livrait pas dans ses paroles, mais par son attitude et naturellement dans sa musique. Je n'avais jamais vu d'homme plus religieux. Cela peut paraître étrange, si l'on songe à tous les bons pasteurs luthériens que j'ai rencontrés, dont le seul but dans la vie était de faire des sermons et de donner le bon exemple. Mais Sébastien ne leur ressemblait pas ; chez lui si la religion restait cachée, elle était toujours présente, jamais négligée. Il fut un temps, particulièrement au début de notre mariage, où j'avais peur de l'austérité de pierre qui masquait sa bonté, et plus encore de l'étrange nostalgie de la mort qui l'accompagna toute sa vie, si laborieuse cependant. Je ne faisais pourtant que pressentir cette dernière ; il n'en fit jamais part de peur de m'effrayer, car j'étais plus jeune que lui et beaucoup moins courageuse. Tant qu'il vécut, je n'eus d'ailleurs jamais la moindre envie de quitter ce monde que je trouvais si beau, mais maintenant qu'il est parti, vieille et seule, je comprends mieux sa hâte d'aller où toutes choses sont parfaites, contempler son maître, le Christ.

..